

Atelier 3 : Promotion des villes et des communautés résilientes

Animé par Valérie Jurin (Ville de Nancy) et Daniele Biagioni (Réseau italien des Villes-Santé)

La résilience communautaire, qu'est-ce que c'est ?

La discussion et la séance de « brainstorming » qui ont eu lieu pendant l'atelier n°3 ont permis de définir plus précisément les contours de la résilience communautaire, notion encore assez méconnue en France. Cette méconnaissance peut sans doute s'expliquer en partie par le fait que le terme de « communauté » est difficilement perçu en France, car souvent associé à une appartenance à des groupes ethniques ou religieux.

Il est ressorti de l'atelier n°3 que la résilience communautaire a pour but la préservation du bien commun. Elle est étroitement liée aux notions de démocratie, de participation, de co-construction et d'*empowerment*. Elle implique de bâtir quelque chose de durable, sur le long-terme, même si cela peut évoluer par « à-coups », et qu'il faut parfois pouvoir rebondir et apporter de nouvelles réponses au cours du temps. Surtout, la résilience communautaire permet de lutter contre les inégalités. En effet, les sociétés qui sont les plus égalitaires sont les plus résilientes.

La résilience communautaire est un processus de **réponse à une menace**, à un traumatisme ou à un événement auquel il faut faire face. Cela peut concerner des menaces physiques et/ou sociales, par exemple la grippe H1N1, la menace terroriste, la crise du sida, les canicules de 2003 et de 2015, les changements climatiques et les catastrophes naturelles. L'exemple de l'épidémie d'Ebola a été développé, en effet, confrontés à cette crise, l'Europe a su faire face grâce à la résilience de ses systèmes de santé, tandis que les pays africains touchés n'ont pas montré une telle résilience.

Le processus de résilience peut être **individuel et/ou collectif**. S'il est collectif, il implique de la solidarité entre les individus, ce qui soulève donc aussi la notion de capital social et de « groupe de support » (*support group*).

La résilience s'appuie sur des **forces et des outils**. Elle puise sa force dans le bien commun et implique de l'optimisme. La résilience entraîne des **comportements**. Pour faire face à des crises, les communautés deviennent actrices de la situation. Il convient de faire preuve d'adaptabilité, de réactivité, de proactivité et de créativité. La résilience communautaire implique une capacité d'anticipation des événements, et donc de prévention. On peut aussi parler de diagnostic de vulnérabilité et d'évaluation quand on parle de résilience. La résilience communautaire nécessite une prise de conscience, une observance, de la compréhension et de l'éducation, et surtout de la « connaissance en santé » (*health literacy*). La résilience est renforcée par la cohésion sociale, la tolérance et la capacité à répondre à une situation avec humanité. La résilience communautaire va de pair avec l'intégration sociale et l'horizontalité.

La temporalité est également très importante en ce qui concerne la résilience : les communautés sont appelées à identifier les délais et à inscrire leurs actions dans la durabilité.

Pour conclure, la résilience est une force pour une communauté en cas d'événement difficile, et elle exige de la flexibilité, à l'image du « roseau », qui plie mais ne se casse pas.